

REVUE
DES
ÉTUDES GRECQUES

PUBLICATION

DE L'ASSOCIATION POUR L'ENCOURAGEMENT DES ÉTUDES GRECQUES

(Reconnue établissement d'utilité publique par décret du 7 juillet 1869)

TOME 122

Publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

Juillet-Décembre 2009



SOCIÉTÉ D'ÉDITION
« LES BELLES LETTRES »

95, BOULEVARD RASPAIL, 75006 PARIS

FRANCE

telles qu'on peut la repenser après la publication du Papyrus de Milan. Il conteste dans le chapitre VI (« The Publication and Individuality of Horace's *Odes* Books I-III) la thèse selon laquelle les trois premiers livres des *Odes* d'Horace furent publiés ensemble en 23 av. J. C. et nie qu'Horace ait composé tous les poèmes avant de les répartir en trois livres. Il soutient, au contraire, qu'Horace a écrit et publié les livres un par un entre 26 et 23 av. J. C. Et il met en valeur la singularité poétique de chaque livre, éclairant les relations entre les livres des *Odes* et l'apport de chacun à l'entité cumulative qu'ils constituent. Dans le chapitre VII (« Horace and Archaic Greek Poetry »), il étudie la relation entre les livres de poésie d'Horace et les poètes grecs archaïques dont ce dernier se réclamait, c'est-à-dire Archiloque, Hipponax et Alcée. Au chapitre VIII (« Ovid, *Amores* 3 : The Book »), il analyse la structure du livre III des *Amours* et son mouvement interne, plus complexe qu'on ne le dit en général, où le narrateur renonce à l'amour et le poète à l'élégie amoureuse. Il consacre le chapitre IX (« The Metamorphosis of Metamorphosis : P. OXY. 4711 and Ovid ») à un rapprochement entre un fragment d'un poème grec, sans doute d'époque hellénistique, consacré aux métamorphoses et les *Métamorphoses* d'Ovide. Il en vient à une réflexion sur l'unité du poème d'Ovide à partir des types, continus ou discontinus, de poèmes grecs traitant des métamorphoses qui ont pu influencer la lecture des *Métamorphoses* à Rome. Au chapitre X (« Structuring Instruction : Didactic Poetry and Didactic Prose »), il enquête sur la structure des poèmes didactiques latins du 1^{er} siècle av. J. C. à la lumière des poèmes didactiques grecs de l'époque hellénistique et des traités didactiques en prose. Enfin, au chapitre XI (« Books and Scales »), il récapitule les résultats des recherches menées dans les chapitres précédents et souligne l'importance de la question des livres de poésie dans l'Antiquité et de ses implications touchant à la structure, à l'esthétique et à la fonction des œuvres. L'ouvrage s'achève par une très riche bibliographie et par deux *Indices*.

C'est un ouvrage important non seulement par son contenu, mais par les perspectives qu'il ouvre à la recherche. G.O. Hutchinson ne choisit pas d'étudier Posidippe, mais de poursuivre ses travaux sur la poésie hellénistique et sur la poésie latine à partir des enseignements qu'il tire du Papyrus de Milan. Il illustre ainsi la dynamique heuristique créée par la publication de ce document et l'élargit à des domaines desquels ce dernier pouvait sembler *a priori* assez éloigné. C'est une leçon d'inventivité scientifique. Les analyses de G.O. Hutchinson sont toujours pleines d'intérêt et nourries par des rapprochements dont la profusion, la présentation parfois développée et parfois lapidaire et la pertinence variable sont autant de signes d'une recherche en cours. L'auteur présente d'ailleurs son livre comme un simple commencement. Mais il s'agit, en vérité, d'une étape importante dans l'étude des relations entre la poésie hellénistique et la poésie latine et d'une référence désormais indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à ces deux domaines.

Alain BILLAULT

14. BLANCHARD (Alain), *Dans l'ouvrage du poète. Structures et nombres de la poésie grecque antique*. Paris, PUPS, 2008, 146 p.

Cet ouvrage est le recueil de neuf articles (nombre de contributions qui est porté à 10 si on y joint l'introduction : ce total n'est pas anodin comme on va le

voir) qu'A. Blanchard a composé au cours de sa carrière universitaire entre 1991 et 2006. Ces articles couvrent une vaste partie de la production poétique grecque puisqu'ils partent de la poésie lyrique archaïque pour aboutir à la poésie bucolique de Théocrite, avec une attention importante accordée à Ménandre qui est l'auteur de prédilection d'A. Blanchard comme on sait (A. Blanchard a notamment publié l'année précédente dans la même collection l'ouvrage intitulé, *La Comédie de Ménandre : Politique, éthique, esthétique*). Il ne s'agit pas d'une simple collection d'articles divers, comme il peut arriver mais d'un véritable parcours poétique sur une question ardue et peu étudiée en dépit de son importance manifeste dans l'écriture littéraire grecque : il s'agit en effet d'une étude d'une structure fondamentale présente dans la composition poétique et qui consiste à organiser la matière poétique en deux séries concentriques de 4 éléments chacune emboîtées autour du cinquième élément, tandis que le dixième sert d'antitipe. L'intérêt de la présente collection d'articles est qu'elle prend, du fait même de même de l'acte de la collection, une force démonstrative convaincante. La récurrence même de cette structure et son extension à la composition d'une œuvre complète (comme dans le cas du théâtre de Ménandre) ou d'un recueil (comme dans le cas de Théocrite) montre en effet qu'il ne s'agit pas d'une simple lubie interprétative mais d'une véritable structure de la pensée créatrice.

On pourrait être embarrassé par le rôle contraignant de l'arithmétique et de la proportion mathématique dans la composition poétique, tant nous avons en tête la représentation du poète comme d'un être libre, léger et non soumis à la raison. Mais c'est faire une grave erreur sur la conception du travail du poète dans l'Antiquité, par suite d'une illusion en la matière issue du romantisme. Dans son introduction, A. Blanchard rappelle ce que son propre travail doit à d'illustres précurseurs que son Paul Maury qui travailla sur l'architecture secrète des *Bucoliques* de Virgile, et Jean Irigoïn qui consacra une part importante de ses travaux à l'étude des structures numériques dans la poésie grecque (principalement la poésie dramatique et la lyrique archaïque).

Si la première partie de l'ouvrage se résume à un seul chapitre sur un fragment de Sémonide, c'est sans doute que l'auteur n'est pas spécialiste de cette poésie, mais le travail ici mené donne déjà des fondements assurés pour la suite de la démonstration. Un champ d'investigation reste néanmoins ouvert sur cette période archaïque qui permettrait de mieux voir l'importance du schéma de Maury dans l'ensemble de la poésie grecque.

La seconde partie est plus fournie et concerne le théâtre « classique » ou plus exactement, car le titre n'est pas très bien choisi, la Comédie Ancienne et Nouvelle, cette dernière étant très majoritairement représentée. Si l'analyse du passage des *Thesmophories* qui forme une parodie d'Agathon permet de vérifier sur un court passage le principe des égalités numériques et des constructions symétriques qu'on a pu d'ailleurs repérer dans d'autres textes (J. Irigoïn, dont se réclame A. Blanchard, l'avait fait pour la parodos des *Perses*), il nous semble plus intéressant de voir comment le schéma retrouvé par Maury pour les *Bucoliques* de Virgile intervient de toute évidence dans la construction des comédies de Ménandre. A ce titre les chapitre 4 à 7 forment un tout cohérent d'une grande puissance démonstrative. Ces chapitres sont le résultat d'une réflexion de nombreuses années sur la composition des comédies de Ménandre et le point le plus marquant de la démonstration est sans doute que la construction arithmétique et

proportionnelle des comédies de Ménandre ne s'oppose nullement à la lecture aristotélicienne de la construction de l'intrigue en *desis* et *lusis*, ni à l'organisation tripartite de l'action (sans doute due à Théophraste) en protase, épitase et catastrophe, ni à la division en cinq actes. Bien au contraire, elle apporte à ces différentes perceptions de l'organisation de la matière dramatique à la fois une cohésion et un soutien formel partiellement indépendant des considérations de contenu.

La troisième partie est consacrée à la poésie bucolique, c'est-à-dire en pratique à Théocrite. Il est peut-être dommage que l'investigation n'ait pas été poussée du côté de Moschos dont l'*Europè* offre sans doute de riches potentialités en matière d'organisation proportionnelle, comme peuvent le laisser supposer les travaux sur la composition déjà menés par R. Schmiel (« Moschus' *Europa* », *Cph*, 76, 1981). L'intérêt de ce travail sur la composition du recueil supposé des idylles bucoliques de Théocrite est qu'il permet d'apporter un appui direct dans l'histoire littéraire au phénomène observé par Maury chez Virgile. Des travaux menés par J. Irigoien et d'autres avaient déjà mis en lumière les effets de constructions du recueil théocriteen. Il apparaît ici de manière très puissante que le recueil obéit à une organisation arithmétique précise et proportionnelle : celle-ci met en évidence les correspondances entre des idylles que l'on n'avait pas jusque-là l'idée d'associer et déplace heureusement l'ordre des idylles dans ce recueil potentiel, sans suivre aveuglément l'ordre arbitraire des manuscrits auxquels on s'arrête souvent trop rapidement. Il n'est pas étonnant de voir un poète hellénistique comme Théocrite se livrer à de telles constructions chiffrées : cela correspond bien à l'image érudite de cette production. Mais l'intérêt de l'ouvrage d'A. Blanchard est justement de montrer que ce type d'écriture n'est pas d'abord typique d'une pseudo-artificialité de l'écriture alexandrine, mais est profondément ancrée dans la tradition poétique grecque. Là encore, les Alexandrins se révèlent être des héritiers et ils systématisent des techniques de composition anciennes qui n'ont pas été suffisamment étudiées. L'ouvrage d'A. Blanchard est donc une invitation à poursuivre une telle enquête non seulement dans la poésie hellénistique, mais dans l'ensemble de la littérature grecque. En cela, c'est un ouvrage important en ceci qu'il invite à poursuivre les recherches engagées et qu'il permet de confirmer d'autres lectures et d'autres approches des textes.

On regrettera cependant la présence de quelques coquilles récalcitrantes dans des textes en général déjà publiés ailleurs : signalons par exemple p. 69, l. 22-23 « considérations qui viennent d'être faites », l. 32 « ne se soucie pas » ; p. 70, 9 lignes avant la fin « descendre lui-même l'y rechercher ».

Christophe CUSSET

15. J. S. BURGESS, *The Death and Afterlife of Achilles*, The John Hopkins University Press, Baltimore, 2009, in-8°, XV-184 p.

Dans le présent ouvrage, qui fait suite à *The Tradition of the Trojan War in Homer and the Epic Cycle* (2001), le personnage d'Achille constitue le centre d'une étude qui met continuellement en rapport la poésie homérique et le cycle épique.

L'ouvrage est constitué de huit chapitres dont aucun ne dépasse 21 pages. Le premier, « The Early life of Achilles », se distingue par l'apport nécessaire des sources artistiques mises en valeur par une riche iconographie (neuf illustrations